

COLLECTION
FORMATION

Bernard LAMAILLOUX

CONSTRUIRE ET ANIMER

UNE SESSION DE FORMATION

**Transfert des compétences :
les clés du succès**

2^e édition

DUNOD

Maquette intérieure : Catherine Combiér et Alain Paccoud

Couverture : Didier Thirion/Graphir design

Photos couverture : Didier Thirion/Graphir design

Mise en pages : Nord Compo

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2018

11 rue Paul Bert 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-077629-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

77629 - (I) - OSB 90 - NOC - SPU

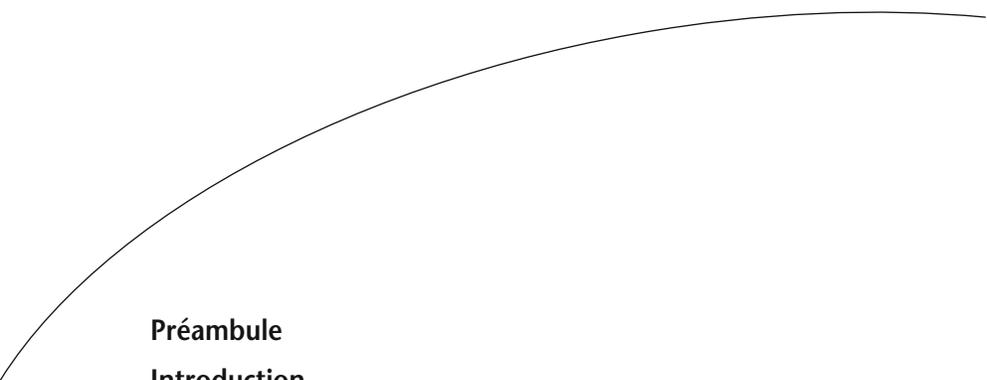
JOUVE

1, rue du Docteur Sauvé, 53100 MAYENNE

Dépôt légal : Mai 2018

Imprimé en France

Sommaire



Préambule	VII
Introduction	1
Partie 1	
Sur quels fondamentaux s'appuyer ?	13
Chapitre 1 ■ Stratégies, courants, démarches pédagogiques...	15
Chapitre 2 ■ Les pédagogies décalées	25
Partie 2	
Conception et préparation	63
Chapitre 3 ■ Fabrication d'un kit réutilisable	65
Chapitre 4 ■ Les différents supports d'animation	75
Chapitre 5 ■ Structure du scénario	87
Chapitre 6 ■ Vous n'avez rien oublié ?	99

Partie 3

Animation, face-à-face pédagogique 105

Chapitre 7 ■ Arrivée sur les lieux 107

Chapitre 8 ■ Le déroulement de la session 117

Partie 4

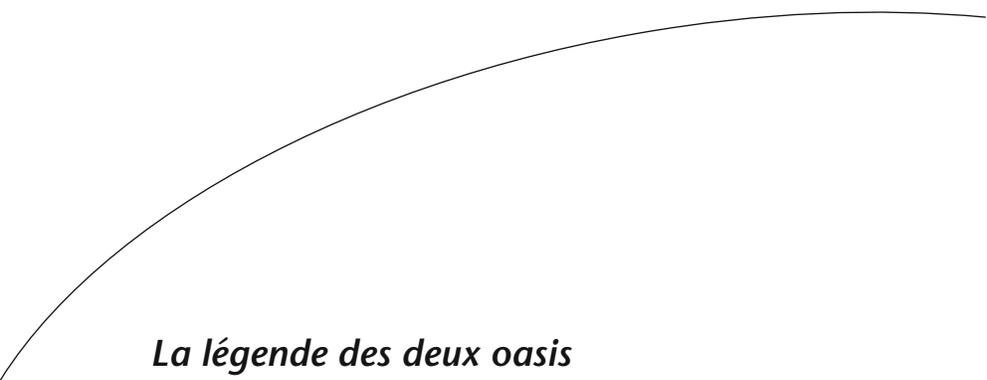
Quelques cas particuliers 159

Conclusion 187

Annexes 191

Index 193

Préambule



La légende des deux oasis

Si d'aventure vous souhaitez améliorer vos capacités personnelles en matière de conception et d'animation de formation, sachez que vous avez probablement déjà en vous tout ce qu'il faut. Vous en doutez ? Lisez donc cette histoire...

Quelque part dans le Sahara, il y avait deux oasis distantes de quelques kilomètres. La première abritait une tribu qu'on appelait les Bédouins souriants. Les Bédouins souriants semblaient toujours contents de leur sort, avaient constamment le sourire aux lèvres (d'où leur nom) et faisaient la fête tous les soirs. Et quand ils n'avaient aucune raison de faire la fête, eh bien... ils en inventaient une !

Dans l'oasis voisine vivait une tribu bien différente. On appelait ses membres les Bédouins mélancoliques. Les Bédouins mélancoliques étaient tristes du matin au soir, puis ils se couchaient et faisaient des rêves tristes. Le jour, ils travaillaient dur, mais ne se sentaient pas récompensés de leurs efforts. Du coup ils ne faisaient jamais la fête, puisqu'ils n'avaient pas grand-chose à fêter. Au lieu de cela, ils faisaient le plus souvent... la tête. Et quand ils n'avaient aucune raison de faire la tête, eh bien... ils en inventaient une !

Cette différence de tempérament avait tout de même une explication bien concrète : l'eau. En effet, les Bédouins souriants disposaient d'une source

abondante leur fournissant à tout moment une eau fraîche, limpide et extraordinairement désaltérante. Au milieu de leur oasis, devant leur Place des Fêtes, ils avaient installé un ingénieux système comportant un tuyau se terminant par un robinet leur permettant de disposer de leur eau à volonté, tout en ayant la possibilité de l'arrêter quand ils n'en avaient pas besoin...

Les Bédouins mélancoliques, quant à eux, ne disposaient d'aucune source dans leur oasis, ni même dans les environs, se trouvant ainsi contraints de parcourir de très longues distances sous le redoutable soleil du désert pour trouver matière à s'abreuver, faire boire leurs bêtes faméliques et arroser leurs maigres cultures. Ils étaient très malheureux de cet état de choses, mais s'y étaient résignés depuis longtemps.

Or, il se trouva que parmi les Bédouins mélancoliques, un jeune homme répondant au nom de Baddûr décida un jour qu'il était grand temps de faire quelque chose pour changer tout ça. Il avertit le chef du village qu'il allait se mettre en quête d'une solution pour se procurer de l'eau aussi facilement que le faisaient leurs voisins les Bédouins souriants.

Le chef du village lui répondit qu'à son avis c'était peine perdue, mais que si Baddûr avait envie de se défouler, il n'y avait aucun mal à cela, du moment que cela ne se faisait pas aux dépens des autres. Souvent jeunesse est impétueuse, et il faut savoir lui lâcher la bride...

Baddûr fut très heureux de recueillir l'assentiment du chef, et commença à réfléchir à un plan d'exploration. En fait, cela faisait longtemps qu'il y avait réfléchi : il avait tout simplement l'intention d'aller espionner le soir même la tribu des Bédouins souriants afin de tenter de percer leur secret.

Ainsi, à la nuit tombée, il partit se cacher parmi les roseaux bordant l'oasis voisine, afin de mieux observer les comportements de ces maudits Bédouins souriants...

Ce qu'il vit alors le mit dans une rage folle : un grand nombre de ces Bédouins s'étaient regroupés près de leur source, et bavardaient tranquillement entre eux en attendant leur tour d'aller s'abreuver, tels de placides bureaucrates faisant tranquillement la queue dans la file d'attente de leur restaurant d'entreprise à l'heure du déjeuner. Certains avaient pris avec eux des

réipients de formes et de contenances diverses, afin de pouvoir aller approvisionner leur famille tout de suite après. Près du robinet, un officiant était à la manœuvre, se contentant d'ouvrir et de fermer cet objet magique qui avait l'incroyable faculté de faire couler de l'eau à volonté.

– C'est trop injuste, maugréa Baddûr entre ses dents pour ne pas se faire entendre depuis sa cachette... Dire que tous ces gens bénéficient d'une quantité d'eau illimitée, et ceci sans fournir le moindre effort !...

Il resta ainsi tapi dans les roseaux jusqu'à ce que tout ce petit monde soit retourné se coucher (ce qui représentait un temps très long à cause de la fête...), puis il se faufila sans bruit jusqu'au robinet. Utilisant un coutelas qu'il avait pris soin d'emporter avec lui, il entreprit de trancher le tuyau d'eau juste en dessous du robinet, puis, une fois son forfait accompli, reparti en toute hâte avec son robinet sous le bras. Dans sa précipitation, il ne s'était pas inquiété du fait que le tuyau sectionné s'était mis à couler... peu lui importait, il s'était emparé de l'objet magique, et entendait bien en faire profiter toute sa tribu au plus tôt.

C'est ainsi que de retour dans son oasis, il passa devant toutes les tentes, en courant comme un forcené, criant que ça y était, et que tout le monde allait désormais pouvoir boire jusqu'à plus soif. Les gens n'avaient qu'à se munir du récipient de leur choix, puis venir le rejoindre au milieu de la Place des Têtes...

Les Bédouins mélancoliques n'étaient pas très contents d'être ainsi réveillés en pleine nuit, mais enfin, puisque Baddûr leur disait qu'il avait réussi, ils finirent tout de même par s'exécuter...

Pendant ce temps, Baddûr, tout excité, s'était installé au beau milieu de la place, muni de son robinet, qu'il refusait obstinément de faire fonctionner tant que tous les habitants de l'oasis ne seraient pas rassemblés devant lui. On alla donc secouer les derniers paresseux et autres sceptiques, et lorsque la tribu se retrouva au complet, tous retinrent leur souffle...

Il est facile de deviner qu'au moment où Baddûr se mit en devoir de faire fonctionner son robinet miraculeux, seules quelques gouttes jaillirent, puis le phénomène cessa aussitôt, et plus aucune goutte n'accepta de tomber

de ce soi-disant objet magique. Tout le monde retourna donc se coucher en maugréant, non sans avoir décoché au passage un regard lourd de reproches à l'intention de l'intrépide mais bien inconséquent Baddûr.

Celui-ci se fit tout petit face à l'hostilité ambiante, puis une fois seul, sans s'appesantir davantage sur sa déconvenue, il entreprit d'aller de l'avant et de modifier son plan d'action. « Il doit sûrement y avoir un détail qui m'échappe, se dit-il. Dès demain soir, je retourne là-bas pour voir de quoi il retourne exactement ».

Et c'est exactement ce qu'il fit. À sa grande surprise, vingt-quatre heures seulement après son forfait, alors qu'il occupait de nouveau son poste d'observation tapi dans les roseaux, il put constater que tout semblait réparé. Au beau milieu de la Place des Fêtes des Bédouins souriants, un robinet flambant neuf était en fonction, et régalaient tout le monde de son eau bien fraîche.

« Alors ça, c'est bien la meilleure, se dit-il... Leur robinet fonctionne à merveille, contrairement au mien. » Il ne comprenait vraiment pas où son raisonnement avait pu coïncider. Il tenta d'observer la scène plus attentivement, et au bout d'un moment, son regard s'illumina : « Bon sang mais c'est bien sûr, se dit-il, il ne sert à rien d'avoir un robinet si on n'a pas de tuyau... C'est bel et bien le tuyau qui fait tout ! Comment ai-je pu ne pas y penser plus tôt ? ».

De nouveau, il demeura tapi au milieu des roseaux jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne en vue (ce qui était encore plus long que la veille, car les Bédouins souriants semblaient fêter le retour de leur robinet avec un enthousiasme redoublé...). Enfin, après le départ des derniers fêtards, Baddûr put se faufiler sans bruit jusqu'au nouveau robinet. Cette fois-ci, pas fou, il prit bien garde de trancher le tuyau d'eau juste au niveau du sol, puis, une fois son forfait accompli, il repartit en toute hâte avec son ensemble « robinet + bout de tuyau » bien serré sous son bras. Et cette fois-ci, il entendait bien que sa tribu entière puisse enfin réaliser quel jeune homme astucieux il était vraiment.

De retour dans son oasis, il retourna successivement devant toutes les tentes, et affirma haut et fort que cette fois-ci ça y était pour de bon, et qu'on allait voir ce qu'on allait voir.

Effectivement, les Bédouins mélancoliques tirés de leur sommeil pour une deuxième nuit virent ce qu'ils virent, c'est-à-dire pas grand-chose. Cette fois-ci, le premier de la file d'attente put effectivement remplir un demi-gobelet d'eau (à cause de la petite quantité subsistant dans le bout de tuyau), puis la coupure d'eau de la veille se produisit de nouveau avec une tranquille obstination, et bientôt tous furent bien obligés de constater qu'encore une fois l'eau refusait définitivement de couler.

Cette fois-ci Baddûr ne dut son salut qu'à la rapidité de ses jambes : en effet, tous les villageois s'étaient mis à sa poursuite tout en hurlant des choses dépassant de très loin le strict cadre de leur mélancolie habituelle. Le chef de l'oasis joignit même sa voix à celle de ses administrés pour signifier à Baddûr qu'il était banni à jamais du village, et que jamais plus on ne devait le revoir passer à moins de 50 kilomètres de l'oasis des Bédouins mélancoliques, à moins qu'il ne tienne absolument à ressembler à un méchant morceau de tuyau découpé en fines rondelles...

Baddûr en conçut une immense tristesse. Il s'était fourvoyé sur toute la ligne. Lui qui avait voulu percer le mystère de l'eau (... et du sourire), voilà qu'il était condamné à errer à tout jamais, à quémander sa pitance très loin, au fin fond du désert, et surtout à se passer du contact de ses semblables si ingrats, mais il fallait les comprendre aussi. Jamais il ne s'était senti mélancolique à ce point auparavant, et pourtant, question mélancolie il en connaissait un sacré rayon !

Au bout de trois jours de cette vie d'errance, il prit la décision d'aller se livrer aux Bédouins souriants. « Puisque je n'ai pas été fichu de faire le bien, puisque finalement je porte tort à tout le monde, qu'ils fassent de moi ce que bon leur semble, dans tous les cas je l'aurai bien mérité. Peut-être m'autorisera-t-on à réparer un tant soit peu les dégâts. Dans le fond, puisque je suis devenu un vaurien, ce ne sera que justice... ».

Cent fois il ressassa ces paroles sur le chemin de l'oasis des Bédouins souriants, et lorsque enfin arrivé il se trouva devant leur chef, il les lui répéta sans en changer une virgule. Bien entendu, le grand chef des Bédouins souriants ne comprit pas un traître mot de toutes ces explications contrites. Baddûr lui déclara alors :

– Vous avez certainement remarqué qu'un misérable chenapan s'est mis en tête de détruire votre installation d'eau potable, et ceci à deux reprises... eh bien ce misérable chenapan, c'est moi.

Puis, se prosternant à ses pieds, il ajouta :

– Faites de moi votre esclave, ou bien du tuyau en rondelles, ou ce que bon vous semblera, je l'ai bien mérité...

Au grand étonnement de Baddûr, le chef des Bédouins souriants éclata alors d'un rire sonore. Ce rire se transforma même bien vite en fou rire. Cet étonnant personnage se tapait bruyamment sur les cuisses, puis finit même par se rouler par terre, incapable de se contrôler. Tout ce bruit attira les autres villageois, auxquels leur chef parvient à grand-peine à relater toute l'histoire, sans jamais cesser de hoqueter, et bientôt tout le village s'y mit, dans un joyeux tintamarre de rire collectif. Baddûr n'y comprenait rien. Il était devenu la proie des émotions les plus étranges qu'il eût connues de toute sa vie. Non seulement il ne lui arrivait pas de malheur, non seulement les foudres vengeresses n'avaient pas vraiment l'air de s'abattre sur sa pauvre personne, mais en plus, ses propres forfaitures, qui avaient provoqué la colère de ses concitoyens, ne faisaient que déclencher le rire de ceux qui apparemment en étaient les premières victimes ! C'était à n'y rien comprendre...

Lorsque le calme finit enfin par revenir, le chef s'essuya les yeux, le prit gentiment par l'épaule, et lui donna enfin les explications qu'il attendait.

– Tu vois, Baddûr, tu aurais mieux fait de venir tout simplement nous trouver, nous aurions eu grand plaisir à te venir en aide. Viens avec moi, je vais te montrer quelque chose...

Puis, après avoir traversé la Place des Fêtes au milieu de laquelle brillait un troisième robinet qui avait tout l'air d'être parfaitement opérationnel, il entraîna Baddûr vers une espèce de réserve où étaient soigneusement rangés des quantités de robinets, de tuyaux de toutes tailles, d'outillage servant à creuser et à entretenir des puits, ainsi que toutes sortes d'objets de même farine.

Baddûr n'en croyait pas ses yeux. En même temps il n'était pas au bout de ses surprises. En effet, le chef lui annonça tout de go :

– Je vais te donner tout le matériel nécessaire pour que tu puisses toi aussi avoir de l'eau à volonté dans ton village.

Baddûr faillit en tomber à la renverse :

– De l'eau à volonté, dites-vous ?

Non seulement il ne lui arrivait rien de fâcheux, mais en plus on lui proposait de réaliser enfin son rêve... Il en était tout chamboulé, et en même temps avait du mal à y croire.

– ... Mais, ô grand chef des Bédouins souriants, même si, abusant de votre infinie bonté j'utilisais votre matériel, jamais je ne pourrai trouver de l'eau dans mon oasis, personne n'en a jamais trouvé !

– Mais bien sûr qu'il y a de l'eau dans ton oasis, c'est même certain ! Si c'est une oasis, c'est qu'il y a des arbres, non ? Et s'il y a des arbres, il y a forcément de l'eau ! Les arbres sont beaucoup plus malins que nous, ils savent toujours où l'eau se trouve. Si tu comprends cela, cherche près des arbres, tu trouveras forcément de l'eau, il te suffit d'être persévérant ! Allez, trêve de bavardages, prends donc ce matériel que je te donne et va-t'en donc creuser chez toi, tes amis en ont grand besoin !

Ainsi fit Baddûr. Il rentra nuitamment dans son oasis, afin de passer inaperçu, le temps de se mettre à creuser tout près des arbres. Cela lui prit un peu plus de temps qu'il ne l'aurait cru... plusieurs fois il faillit renoncer, mais le chef des Bédouins souriants avait été formel : il faut choisir un endroit approprié, puis creuser, creuser, et creuser encore, dans un état d'esprit d'attente favorable, et à la fin on trouve forcément de l'eau.

Cela se produisit juste avant le lever du soleil. Tout d'abord du sable humide, puis une petite poche d'eau, puis la poche s'agrandit à mesure que le trou progressait. Le moment venu, Baddûr mit le tuyau en place, installa le robinet, et enfin amorça la circulation de l'eau dans le tuyau ainsi qu'on le lui avait indiqué. Après avoir vérifié une dernière fois que tout fonctionnait parfaitement et que l'eau coulait en abondance, Baddûr remit le sable en place tout autour du tuyau. La fontaine de l'oasis des Bédouins mélancoliques était née !

Lorsque les premiers villageois se levèrent, ils reconnurent Baddûr, qui semblait les attendre. Se demandant s'il convenait de le chasser, ils s'approchèrent de lui avec méfiance. Mais quand celui-ci leur donna enfin à voir un dispositif d'eau potable qui fonctionnait à merveille, ils changèrent d'attitude. Baddûr fut réhabilité sur-le-champ, et même porté en triomphe. Quelques jours plus tard, le chef du village faisait de lui son adjoint.

La mélancolie les avait quittés à tout jamais.

Que nous enseigne cette légende ?

Cette légende nous apporte au moins deux enseignements :

Le premier, c'est que vous avez en vous tout ce qu'il faut pour réussir. Tout ce dont vous avez besoin pour réaliser vos rêves, c'est de choisir un sujet approprié, puis creuser, creuser, et creuser encore, dans un état d'esprit d'attente favorable.

Le deuxième enseignement s'adresse à ceux dont la mission consiste à transmettre ou à enseigner quelque chose : Si tel est votre cas, ne prenez jamais la grosse tête, même si vos élèves ou vos participants restent un jour pantois ou émus après une de vos démonstrations. Surtout, n'oubliez pas que vous n'êtes jamais que celui qui montre à l'autre comment fonctionnent un tuyau, un robinet, mais qu'au fond, cet autre-là n'utilise jamais que l'eau, et d'une manière plus générale les ressources *qu'il possède déjà*, quand bien même vous l'aurez aidé à les découvrir.

En outre il est juste et honnête de le lui dire.

Pourquoi vous ai-je raconté cette histoire ?

Si vous entendez transmettre quoi que ce soit à d'autres personnes, dites-vous bien que ces personnes seront, aussi peu que ce soit, à un moment ou à un autre, et parfois pendant tout le temps de leur session ou leur dispositif de formation, traversées par un doute existentiel, qui peut se résumer ainsi : « *Est-ce que j'ai bien tout ce qu'il faut ?* »... tout ce qu'il faut pour comprendre, interpréter, mémoriser, et réutiliser « en situation » tout ce que le formateur va s'efforcer de m'apprendre... Dans des cas extrêmes, ce doute est tellement fort qu'il peut inhiber quasiment toutes les facultés du participant à une session de formation. En pareil cas, il ne sert plus à rien de vouloir tenter de lui expliquer quoi que ce soit, le canal de la communication est comme « obstrué » par un drôle de caillou...

Si vous lisez ce livre, peut-être êtes-vous un formateur débutant, chevronné, ou occasionnel, ou tout au moins quelqu'un à la recherche de ressources permettant de mieux « faire passer » les choses qu'il ou elle a à transmettre. Peut-être aussi connaissez-vous dans votre entourage une personne connue pour ses vertus de pédagogue, ou de bon communicant. En pareil cas, il est légitime que vous vous posiez la question de savoir si vous-même possédez ces aptitudes-là en « quantité suffisante ». Si tel était votre cas, faites l'effort de vous souvenir des enseignants qui ont marqué positivement votre enfance. S'il y en a plusieurs, vous constaterez qu'ils ne se ressemblaient pas forcément. À chacun sa personnalité, sa manière propre de « faire passer les choses », et c'est très bien ainsi. Il est donc illusoire et vain de chercher à ressembler à qui que ce soit. Arrêtez plutôt de douter de vous !

Et soyez vigilant : d'une manière ou d'une autre, ce petit doute, ce manque de confiance en vous, s'il persiste, finira par transparaître dans votre manière de vous comporter lors du face-à-face pédagogique. Or, il a été démontré que dans une situation de communication, si le message de « l'émetteur » est pollué par quelque chose qui relève de la peur, le récepteur percevra parfaitement cette peur... au détriment

du message « de départ » !¹ Et à l'arrivée, il y aurait de grandes chances que la partie « utile » de ce que vous vouliez faire passer soit plus ou moins passée à la trappe !

Vous avez tout ce qu'il faut...

Depuis de nombreuses années, lors de chacune de mes interventions en formation, je m'efforce de délivrer un message à tous mes participants, au-delà du contenu « factuel » à transmettre². Et ce message, c'est tout simplement celui-ci : « *Vous avez tout ce qu'il faut !* ». Parce que je sais que s'ils avaient un doute trop fort de ce côté-là, il ne me servirait à rien de m'acharner à transmettre quelque savoir que ce soit. En pareil cas, mes plus louables efforts se feraient en pure perte. C'est ainsi qu'il m'est arrivé à de nombreuses reprises de prendre sur moi d'interrompre le cours normal d'une séance de formation pour raconter à mes participants *La légende des deux oasis*. En effet, dès qu'il s'agit de toucher véritablement votre public, de faire passer quelque chose au niveau de l'émotionnel sans avoir l'air d'y toucher, eh bien rien ne vaut une bonne histoire... Eh oui ! L'utilisation de la métaphore, et la technique du *storytelling* sont vieilles comme le monde...

En l'occurrence, la légende des deux oasis est maintenant à votre disposition, afin que vous puissiez en user comme bon vous semble.

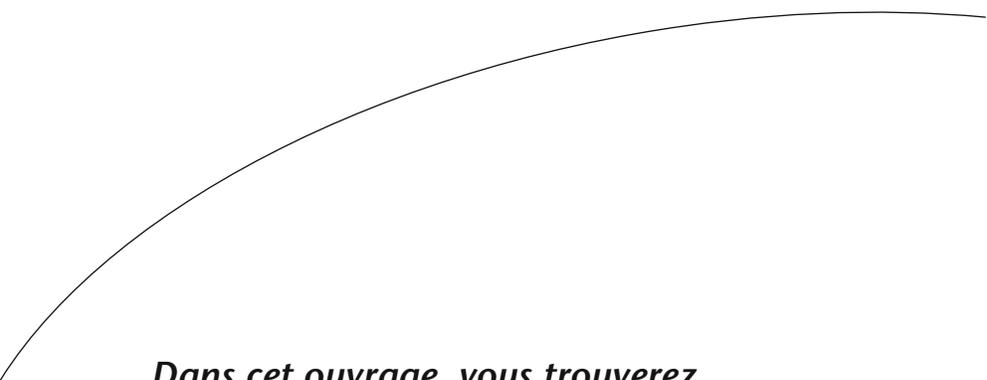
Alors surtout, à votre tour, vous qui lisez ces pages, soyez-en persuadé(e) : pour accomplir votre mission de formateur...
... Vous avez tout ce qu'il faut³ !

1 Il en va exactement de même avec l'agressivité.

2 Que ce contenu porte sur l'utilisation d'un logiciel, la manière de communiquer en situation difficile ou hostile, l'accompagnement au changement, la gestion de son propre stress, la prise en compte de celui des autres, la préparation de sa retraite, la dynamisation des équipes, et j'en passe...

3 Une version vidéo de cette *légende* est disponible à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=mHbN1OVzXVY&t=1m27s>

Introduction



Dans cet ouvrage, vous trouverez...

Qui que vous soyez, si vous êtes en situation de transmettre des connaissances (enseignant, formateur patenté ou occasionnel... chevronné ou amateur... chef d'entreprise... ou encore parent désireux d'aider ses enfants à l'heure des devoirs) et que vous vous sentez quelque peu soucieux à la perspective de vous retrouver seul face à vos apprenants, un peu comme dans une « fosse aux lions », vous avez frappé à la bonne porte !

Cet ouvrage se veut à la fois un guide pratique de conception et d'animation de formation et en même temps un témoignage concret sur les vicissitudes de la vie de formateur (car l'un ne va pas sans l'autre).

Il s'adresse tout particulièrement aux formateurs placés dans un contexte de formation d'adultes en salle, contexte qui revêt des caractéristiques bien spécifiques (face-à-face pédagogique avec un groupe d'adultes), mais qu'il peut également correspondre à de nombreux autres contextes de formation (ou modalités pédagogiques).

Citons notamment l'autoformation en ligne, certaines formes de coaching, le compagnonnage, la formation individuelle face à face, la formation par ateliers, la formation directement sur poste de travail, l'e-learning, le serious game (*learning game*), le recours à un dispositif de simulation, le tutorat...

■ Diverses choses vous attendent au fil de ces pages...

- Des réponses à des questions portant sur les techniques pédagogiques (Que faut-il penser des grands courants académiques ? En quoi sont-ils adaptés – ou pas – aux enjeux et contraintes de notre époque ? Qu'a-t-on découvert d'autre, plus particulièrement à l'intention des adultes ? Quelle importance accorder aux rythmes, à la forme de nos interventions ?...)
- Des manières de faire face aux peurs les plus fréquentes (Si on me pose une colle ?... Si je tombe sur des gens qui sont allés se documenter au préalable sur le net ?...)
- Quelques éléments traitant des questions de posture et de confiance en soi (Comment réagir à l'agressivité, aux évaluations négatives ?...)

■ « Je » et « Vous »... Passons aux présentations

Ayant pris le parti de m'adresser directement à vous, sans détour, je propose que nous passions directement aux présentations :

Je m'appelle Bernard Lamailoux, je suis passionné par tout ce qui touche aux activités de formation. Je travaille dans le secteur de la formation et du conseil depuis... quelques décennies. J'ai commencé par des interventions en informatique, et par la suite j'ai rajouté d'autres cordes à mon arc, qui me permettent aujourd'hui d'intervenir dans les domaines de la communication, du management, du développement personnel et de la formation de formateurs.

Côté pedigree, j'ai suivi un cursus en ingénierie de formation et obtenu un master professionnel de responsable de formation multimédia en juin 2009, à l'âge de 52 ans, après de longues années de pratique.

Je suis vraiment passionné par mon métier (formateur et concepteur de formations, et de quelques dispositifs e-learning). J'aime aller vers les gens, et je dois dire qu'en général ils me le rendent bien. Il y a une vingtaine d'années j'ai découvert les théories de l'*accelerative learning*,

qui font partie de ce qu'on appelle les pédagogies décalées, et j'en suis devenu un fervent adepte.

Dans ce livre, je n'hésiterai pas à m'exposer, en parlant en « je », à chaque fois que je trouverai que c'est nécessaire. N'y voyez là aucun signe de narcissisme (... ce sujet sera d'ailleurs abordé !) mais tout simplement la volonté de prendre mes responsabilités en tant qu'être humain, sans me cacher derrière mon petit doigt ou je ne sais quel pedigree, ou états de service. De la même façon, il m'arrivera de vous interpeller très directement, en employant le « vous », j'espère que vous n'en prendrez pas ombrage. Soyez assuré(e) que mes intentions sont des plus bienveillantes !

Quant à vous, justement, je serai très heureux de savoir un peu qui vous êtes, et d'échanger avec vous si vous en éprouvez le besoin, histoire de maintenir un contact qui après tout n'a aucune raison de demeurer à sens unique, et que vous trouverez en fin d'ouvrage le moyen de prolonger, si le cœur vous en dit.

Constat : une formation, ça ne marche pas toujours comme sur des roulettes...

L'acte de former est parfois perçu d'une manière « mécaniste » : dans un monde imaginaire, les apprenants arrivent avec un cerveau comportant de vastes zones en friche, à l'image des cartes d'antan et de leur *terra incognita*, et le formateur va s'efforcer de combler ces zones en les « mettant à niveau », un peu comme un mécanicien équipé d'une petite burette.

Or, si jamais vous pensiez que pour mener votre mission à bien il vous suffit d'annoncer tranquillement un discours appris par cœur, qui entrera « en l'état » dans la tête de vos participants, arrêtez tout de suite, et fuyez aux antipodes !

Car à l'arrivée les choses ne sont jamais si simples. Une session de formation pour adultes est un exercice sans filet, un chemin semé